GEBEKA FILMS
PRÉSENTE
Muyi
牧
LA LÉGENDE DU VILLAGE DES FEMMES
UN FILM DE JULIEN CHHENG
ANNECY
2026
COMPÉTITION

LA LÉGENDE DU VILLAGE DES FEMMES

UN FILM DE
JULIEN CHHENG

SCÉNARIO DE
JULIEN CHHENG
ET **SUJUAN XU**

PRODUIT PAR
STUDIO LA CACHETTE
ET **DUETTO**

FRANCE / DURÉE : 1H30
ANIMATION 2D

AU CINÉMA LE 3 FÉVRIER 2027

PRESSE
Claire Vorger
06 20 10 40 56
clairevorger@gmail.com
Calypso Le Guen
07 63 33 82 01
calypso.pro@gmail.com

PRESSE WEB
Agence Okarina
Fanny Dekeyser
07 86 71 36 25
fannyd@okarina.fr

DISTRIBUTION FRANCE
Gebeka Films
04 72 71 62 27
13, avenue Berthelot
69007 Lyon
info@gebekafilms.com

© Studio La Cachette / Duetto

SYNOPSIS

Au fin fond des montagnes chinoises, Muyi, une jeune fille intrépide, grandit auprès de sa grand-mère dans un village mystérieux interdit aux hommes. Un jour, elle croise la route d'une troupe d'opéra itinérante qui raconte la légende du Beau Général, un guerrier mythique coiffé d'un casque magique. En réveillant cette histoire venue de la Chine ancienne, Muyi découvre peu à peu les secrets de son village et de sa propre famille.

Au travers d'une animation traditionnelle teintée d'une esthétique calligraphique, Julien Chheng pose des interrogations de genre et sociales à résonance universelle. Il met en avant l'injustice d'être née fille à la campagne chinoise et propose une vision porteuse d'espoir avec le village des anciennes.

ENTRETIEN

JULIEN CHHENG

Muyi est votre premier long métrage. Qu'est-ce qui vous a mené à la réalisation de ce premier film d'animation ?

Après mes études à l'Ecole Estienne en Illustration, puis Gobelins en animation, j'ai été recruté aux Etats-Unis aux studios Disney, où je travaillais sur des films en développement, dont certains n'ont jamais vu le jour. Malgré tout ce que j'ai appris là-bas, j'ai rapidement compris que faire carrière dans un studio américain n'était pas fait pour moi. J'ai décidé de quitter Disney pour rentrer en France et participer à l'essor de l'animation traditionnelle 2D, en fondant notamment mon propre studio d'animation à Paris, avec l'espoir, de produire un jour nos propres histoires, de façon indépendante.

Après des années de travail sur des projets d'animation différents -*Genndy Tartakovsky's Primal, Ernest et Célestine, Le Voyage en Charabie, Starwars Visions*-, j'ai voulu revenir à un projet beaucoup plus personnel, où je pourrais porter ma vision à l'écran, du début à la fin, avec une équipe plus réduite, en totale liberté.
J'avais l'univers de *Muyi* en tête depuis longtemps, j'ai mis presque dix ans à faire maturer l'histoire et le style graphique, à mesure que je gagnais de l'expérience sur mes autres travaux, pour qu'il puisse enfin voir le jour.
Au fond, il y avait une envie très simple : raconter une histoire que je n'avais pas encore vue et que je rêvais de voir. Une histoire qui mélange à la fois le mythe, l'aventure et le récit intime, avec une énergie propre à l'adolescence. *Muyi* est né de ce désir-là.

Vos origines asiatiques ont-elles influencé votre envie de raconter cette histoire ? Ont-elles également nourri votre approche du scénario?

J'ai grandi en France, mais je suis imprégné par mon histoire familiale, les paysages d'Asie, les scènes de vie au village, ces façons d'entremêler la vie quotidienne avec la mystique des rituels et des légendes locales et aussi le rapport au temps, le respect des cycles de la nature, très prégnant dans les cultures d'influence taoïste et bouddhiste. C'est quelque chose qui m'habite naturellement. Je voulais que le film invite le spectateur à voyager vers cet ailleurs inconnu, où la façon de vivre est différente, mais les questionnements existentiels sur l'avenir, la question du genre, plutôt universels.

Pour ce premier film basé sur une histoire originale, je crois que j'avais besoin d'une connexion très forte au sujet d'une part, mais aussi à l'environnement dans lequel l'action se passe. C'est pour cela que raconter une histoire qui se déroule en Asie, dans une culture que je connais, m'a aidé à pousser les curseurs des péripéties, de l'émotion, et du style graphique, à des endroits que j'estime respectueux, vraisemblables et intéressants. C'était un terrain familier très riche et fertile en tant que créateur, à explorer et à cultiver.

ENTRETIEN - JULIEN CHHENG

Après l'univers d'*Ernest et Célestine*, Muyi marque un changement radical dans votre parcours. Qu'aviez-vous envie d'explorer dans ce nouvel univers ?

Ce que j'avais envie d'explorer avec *Muyi*, c'était cette entrée dans le tourbillon de l'adolescence, qui permet beaucoup d'amplitude : un récit plus épique, avec une énergie à la fois plus physique, par la danse, le combat, mais aussi plus intense et complexe émotionnellement, porté par des personnages très humains, très directs. J'avais aussi envie d'aller vers un registre un peu plus ancré dans le réel, avec de la comédie et du drame, et investir le cinéma de genre, de cape et d'épée, le récit fantastique.

Je pense que le public d'*Ernest et Célestine* a grandi, et peut donc maintenant voir ce film !

Vous réalisez le film, mais vous avez également écrit le scénario. Quelle était la première idée ou la première image qui vous a lancé dans l'écriture du scénario?

La première image était celle de ces villages anciens en Chine, que je visitais dans la région familiale et autres, habités exclusivement par des femmes. C'était très marquant.

Ma coscénariste Sujuan Xu me racontait son enfance à la campagne, passé à surveiller des champs de cacahuètes à dos de buffle, pour les vendre aux touristes locaux. Elle était dédiée aux tâches ingrates, pour que ces quatre frères puissent aller à l'école en ville. Le rapport entre fille et garçon était très déséquilibré, sans remise en cause. Le film s'inspire beaucoup de l'histoire de sa mère en particulier, qui a tant insisté pour avoir une fille, malgré l'extrême pauvreté.

Et puis me sont venues les images de ces mythes et légendes locaux, de Seigneurs de guerre célèbres dans la région, qui représentent souvent un idéal fantasmé de la masculinité, et qui participe de cette vision toute puissante de l'homme par rapport à la femme, héritée d'une longue histoire.

Visuellement, j'ai rapidement imaginé une jeune fille des années 90 issue d'un de ces villages de femmes interdit aux hommes, qui rencontre l'esprit errant d'un « *Beau Général* » de l'ancien temps, dont la beauté mythique deviendrait un enjeu, un trésor bien protégé, et même un danger. Ce contraste entre un monde rural très concret et une figure légendaire presque irréelle m'inspirait. Et je savais que l'objet qui ferait le lien entre ce monde réel et le monde imaginaire serait le casque de ce Général.

Tout en empruntant aux récits traditionnels et à l'univers des légendes folkloriques, le film est moderne. Quels sont les apports contemporains auxquels vous tenez tout particulièrement ?

Bien que le film invoque tout un bestiaire folklorique d'Esprit virevoltant, de dieux aux pouvoirs magiques, de tigre rugissant, et même un Général combattant du 6ème siècle, l'histoire se situe dans les années 90. C'est la rencontre de Muyi avec une troupe de théâtre ambulante mystique et fortunée qui va venir bouleverser son quotidien précaire à la campagne.

De manière très crue, je voulais que l'importance donné à l'argent, et plus tard au trésor dans le film, ne soit pas anecdotique mais une quête importante au départ pour les personnages, qui pense pouvoir vraiment changer leur destin en l'obtenant. De même que la

vanité de devenir « quelqu'un », d'être célèbre, puisse être exprimé comme un réel désir pour Muyi. Ces objectifs sont autant d'éléments contemporains qui me semblent intéressants pour rendre original un récit au départ traditionnel et folklorique.

Et puis la question du genre s'impose au fur et à mesure de l'histoire, puisque Muyi va découvrir les raisons qui ont conduit sa communauté à rejeter complètement les hommes, en remontant même jusqu'au 6ème siècle. J'avais très envie d'embarquer le public jeune d'aujourd'hui dans ce voyage épique et intime, aux côtés de *Muyi*, pour se demander quel choix il ferait dans sa situation.

Quelles influences les arts narratifs et graphiques chinois ont-ils pu avoir sur vos choix esthétiques, notamment ce style visuel inspiré de la calligraphie chinoise ?

J'ai toujours été inspiré par la peinture et la calligraphie chinoise dans mon travail, que j'insuffle au style d'animation 2D développé au Studio La Cachette, notamment dans *Ernest et Célestine*, Le voyage en Charabie ou dans mon court-métrage *Star Wars: The Spy Dancer*.

D'ailleurs je rends un hommage dès le début du film au court-métrage en lavis animé du studio de Shanghai, réalisés dans les années 1960, « *Les têtards à la recherche de leur maman* ». Ce que j'aime dans la calligraphie c'est qu'il y a une économie du trait, chaque ligne doit produire un maximum d'effet. L'art de l'animation permet de suggérer un mouvement, donner du caractère et de l'émotion à partir d'un simple trait qui bouge et soudain prend vie. J'aime jouer sur l'équilibre entre complexité et vide, immobilité et mouvement, qui sont des concepts inhérents à la peinture chinoise. Certains décors du film empruntent aussi directement au style des fresques chinoises de la période du 6eme siècle, avec des perspectives aplaties et des couleurs plus vives. J'ai néanmoins poussé le réalisme des décors à certains moments, grâce à mon chef décorateur Houzhi Huang, pour qu'on obtienne une sensation de modernité dans les ambiances du film.

En narration pure, j'ai été influencé par les romans de Su Tong et Mo Yan, ainsi que les films de Jiang Wen et Pema Tseden.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'héroïne principale, *Muyi* ? Qu'est-ce qui vous a inspiré à en faire votre personnage principal ?

Muyi est une adolescente téméraire, plutôt moderne, tournée vers l'avenir et les études, bien qu'elle soit issue d'un village coupé du monde, dans les montagnes en Chine centrale. *Muyi* se démène, malgré la pauvreté, à rêver grand pour elle-même et pour les autres. Elle fait la classe aux habitantes illettrées de son village, et pousse ses meilleurs amis, qui sont des garçons, à s'élever. C'est un personnage qui m'a tout de suite fasciné, par sa soif d'exister. Pendant des années, j'écrivais le soir des scènes du film, avec le plaisir sincère de retrouver cette héroïne et ses camarades dans leurs aventures de campagne. Je l'ai vite perçue comme une icône très forte, intemporelle, pas toujours infaillible, mais profondément touchante.

Elle s'est vraiment imposée toute seule à l'écriture, comme si elle-même avait écrit sa propre histoire.

ENTRETIEN - JULIEN CHHENG

Muyi est d'abord présentée comme turbulente, indépendante et elle doit réparer les erreurs commises ; mais au-delà de cet enjeu, Muyi doit faire un choix. Comment décririez-vous le dilemme qu'elle traverse ?

Quand Muyi fait venir la troupe de théâtre pour jouer le spectacle du « *Beau Général* » au village, elle ne se doute pas que le passé va venir les rattraper. Elle va découvrir le secret qui entoure les femmes de sa communauté et son avenir s'obscurcit tout à coup.
Elle qui voulait tellement s'extraire de sa condition, se retrouve confrontée à ses origines, et ne sait plus comment aller de l'avant.

Le film questionne le rapport du passé avec le présent, d'où l'on vient et où on peut aller, avec cette urgence de l'adolescence où il est important de se définir, de rêver pour se construire, où chaque question et chaque choix peuvent influencer le reste de la vie.

Muyi a grandi au sein d'une communauté qui rejette les hommes, et elle doit naviguer avec les raisons qui ont conduit à cela, et choisir son propre avenir. C'est un dilemme qu'on retrouve, très fortement, dans les sociétés contemporaines, en Chine aujourd'hui comme ailleurs.

Le film navigue entre comédie, aventure et épopée. Comment avez-vous travaillé cet équilibre de ton entre l'écriture et la mise en scène ?

Après une écriture du scénario qui s'est étalée sur plusieurs années, j'ai décidé de m'isoler un an et demi, pour storyboarder seul toutes les scènes du film, presque sans relire le scénario. C'est là que l'ensemble a commencé à prendre forme.

D'un point de vue filmique, j'ai respecté des intentions que j'avais au départ : que la mise en scène au début soit plus posée et documentaire, pour rencontrer les personnages, et puis qu'ensuite le rythme du film s'emballe progressivement notamment grâce à l'impact visuel de certains moments, en poussant la chorégraphie de l'action de manière immersive. Ce qui m'importait c'était que le spectateur puisse ressentir l'élan émotionnel dans lequel se trouve prise Muyi, ce tourbillon adolescent, et qu'il puisse sortir de la salle avec des scènes qui lui restent en tête.

Pour trouver cet équilibre sur le ton du film, j'ai beaucoup travaillé en montage en précisant le mouvement à l'intérieur des scènes. Je ne sépare pas vraiment les genres : une scène peut être drôle et dramatique en même temps, ou basculer d'un registre à l'autre. Ce qui compte, c'est le rythme, et la transmission de l'émotion. Je pense aussi beaucoup à la musique quand je dessine le storyboard, et mon compositeur Amin Goudarzi m'envoyait ses maquettes au fur et à mesure de mon avancement, ce qui m'a beaucoup aidé à affiner le montage.

La comédie apportée notamment par mon fils qui joue le petit garçon, qui a improvisé toutes ses lignes de dialogues, m'a beaucoup aidé à alléger les moments dramatiques du film.

On m'a dit récemment que j'avais fait un drama épique de cape et d'épée modernisé en satire sociale, avec des personnages exaltés comme à l'opéra, et un petit garçon à l'humour craquant et actuel. J'ai trouvé que cela illustrait bien les multiples registres qu'on trouve dans le film.

ENTRETIEN - JULIEN CHHENG

Le film a été entièrement réalisé en France. Comment s'est-il financé et fabriqué ?

Ce film est une histoire chinoise, d'après un scénario original, que j'ai réalisé et monté financièrement entièrement en France. Il est même tourné en langue française, ce qui m'a aidé à lui donner un caractère universel. Tout faire en France m'a permis de trouver un ton plus direct en narration, et je trouve que nous avons un vivier remarquable de talents ici, formés dans des écoles parmi les meilleures du monde, et des structures de financements uniques via le CNC enviées dans le monde entier, ce qui permet de produire ce type d'œuvre. Après avoir reçu l'aide à l'écriture de la Région Île-de-France, j'ai été soutenu en réécriture par le CNC et par la PROCIREP ANGOA, puis j'ai travaillé le storyboard en Région Sud, qui nous a offert son soutien en développement, puis en production. Notre distributeur Gebeka et notre vendeur international MK2 sont montés à bord à ce moment-là. C'est grâce à l'obtention de l'Avance sur recette que nous avons pu sécuriser une grande partie du financement du film. Le fait d'être un studio reconnu pour son style d'animation, récompensé aux Emmy Awards, et que j'aie déjà réalisé un long-métrage et un court-métrage dans l'univers Starwars ont sûrement rassuré sur notre capacité à pouvoir livrer le film.

Nous avions visé dès le départ un budget assez modeste pour ce type d'animation, environ 3 millions d'euros, et les deux sociétés Studio La Cachette et Duetto, que j'ai cofondé ont participé directement en fonds propres à boucler le budget du film. Donc il a fallu être très responsable pendant la production, pour atteindre cette qualité visuelle et sonore, pendant toute la durée de la fabrication, qui a duré à peu près un an, ce qui est rapide. Le fait que je m'occupe personnellement du storyboard, du montage, du design des personnages, du layout, et d'une partie de l'animation a beaucoup contribué à compresser le budget.

Muyi est aussi le premier long métrage produit par La Cachette, société que vous avez cofondée. Comment avez-vous travaillé avec vos collaborateur·trices sur ce projet ?

J'ai travaillé avec une équipe que je connais très bien, puisque cela va faire bientôt 10 ans que nous évoluons ensemble, à tous les départements (décor, layout, animation, compositing) sur des formats différents, en série (Genndy Tartakvsky's Primal), en court-métrage (Starwars Visions) ou en long-métrage (Ernest et Célestine, Le voyage en Charabie) donc nous avons un processus créatif et de fabrication qui est très fluide. Je n'y serai jamais parvenu sans le travail de l'équipe de production, guidée par Chorok Mouaddib, productrice du projet, qui m'ont permis de me concentrer sur les aspects artistiques du film en priorité.

Comme cela faisait longtemps que l'équipe attendait le lancement de la fabrication de ce projet en interne, l'énergie des équipes a été très forte pendant la production du film, et cela se ressent quand je vois la qualité des images que l'on a livrées.

Quelles ont été les principales difficultés et les plus grands défis rencontrés pendant le développement du projet ?

Le plus difficile pour moi a été l'étape d'écriture, avec les mots. Car outre

l'histoire qui se passe en Chine, et que le scénario devait s'écrire en français, je suis beaucoup plus à l'aise quand je peux dessiner. Du coup après un long temps d'écriture qui a été passionnant, mais difficile, cela a été libératoire d'enfin pouvoir dessiner les scènes du film en storyboard, et de faire vivre les personnages visuellement.

Le fait de faire le film dans un budget relativement limité a été aussi une épreuve tout le long, car il a fallu constamment mesurer les ambitions du film avec leur faisabilité technique, ce qui, grâce à une équipe très soudée, a abouti d'une belle manière dont je suis très fier.

La fin de la fabrication a été particulièrement éprouvante à titre personnel, car avec autant de casquettes cumulées, j'étais en retard sur mes propres animations, et j'ai dû rattraper ce travail à la toute fin, alors qu'on terminait le rendu des images.

Sur le plan esthétique et technique, le film navigue entre animation traditionnelle et mise en scène moderne. Comment avez-vous construit cet équilibre ?

J'aime mélanger le classicisme et la modernité dans mon travail. Je pense que l'animation traditionnelle telle qu'on la pratique demande beaucoup d'expérience et de rigueur, comme dans le ballet, mais par contre, une fois que ce bagage technique est intégré, on se trouve beaucoup plus libre d'improviser, sur des scènes plus abstraites notamment, ou de tenter des mouvements de caméra inédits, avec plus de liberté, ce qui participe au sentiment de modernité peut-être. Pour la mise en scène, c'est vraiment ce que raconte le plan, et l'émotion qu'on veut délivrer qui guide d'abord le placement de la caméra, les intentions d'animation, et les couleurs. Instinctivement, je cherche la fluidité de l'ensemble.

Sur ce film, qui nous immerge dans les émotions extrêmes de l'adolescence, j'avais besoin de beaucoup de contraste entre les scènes, de tirer un suspense de fond jusqu'au bout, avec du rythme, sans chercher toujours la logique mécanique dans mon déroulé, qu'il y ait de la nervosité, un peu de chaos.

Et c'était très important pour moi qu'en démarrant le visionnage du film, le spectateur ne puisse pas deviner à l'avance ce qui va se passer à la fin.

Quelles sources d'inspiration cinématographiques et artistiques ont pu vous guider dans la mise en image et dans la mise en scène de *Muyi* ?

Graphiquement, les peintures chinoises impressionnistes et les aquarelles de peintres russes du début XXème siècle m'ont inspiré, car elles suggèrent les espaces et les formes avec moins de détails mais avec une grande justesse de palette et de rendu d'atmosphère. Les court-métrages des studios de Shanghai dans les années 60 m'ont beaucoup inspiré aussi en animation, tout comme le film Kaguya Hime de Takahata. En cinéma, les films de Pema Tseden, de Jiang Wen, Kurosawa, qui invoquent une sorte magie réaliste m'accompagnent depuis longtemps également.

Juin 2026

© Thibaud FEYHL

RÉALISATION

JULIEN CHHENG

RÉALISATEUR, SCÉNARISTE

Julien Chheng est un producteur et réalisateur français, cofondateur et dirigeant du Studio La Cachette (*Genndy Tartakovsky's Primal, Le Collège Noir, Starwars Visions*), société de production spécialisée en animation 2D, récompensée aux Emmy Awards.

Diplômé de l'École Estienne en Illustration et de l'Ecole des Gobelins en animation, Julien a également été formé en développement visuel au studio Disney de Burbank.

Choisissant de rentrer en France pour développer l'animation locale et traditionnelle, il travaille pour de nombreux films en tant qu'animateur 2D (*Titeuf, Mune, le Gardien de la lune, Le Chat du Rabbin, Ernest et Célestine*), avant de cofonder son propre studio d'animation à Paris.

Studio La Cachette se développe grâce à des projets d'envergure internationale, comme *Love, Death and Robots*, et *Genndy Tartakovsky's Primal*, série pour laquelle Julien Chheng remporte un Primetime Emmy Award pour son travail de Producteur Exécutif.

En parallèle, Julien Chheng signe la réalisation aux côtés de Jean-Christophe Roger de la série animée *Ernest et Célestine, La Collection* puis du film *Ernest et Célestine, Le voyage en Charabie*, produits par Folivari (primé à Anifilm et NYCFF, nommé au César du Meilleur Film d'animation 2023).

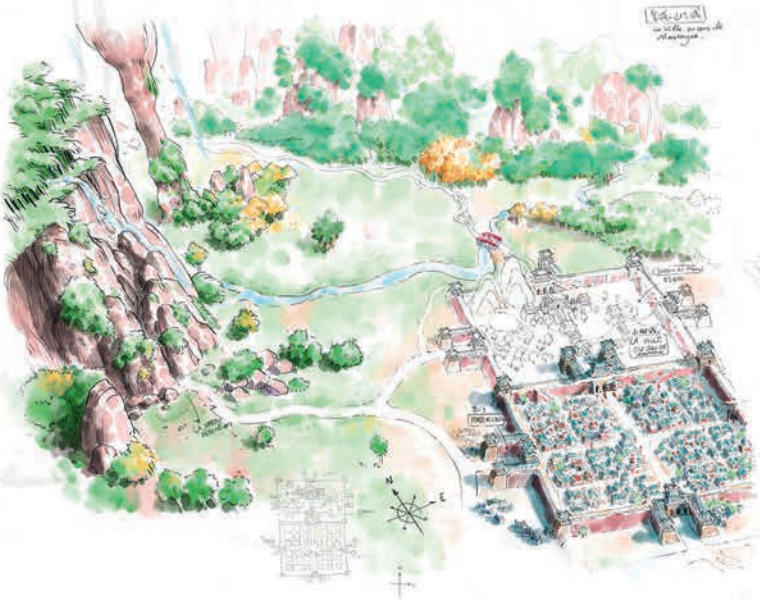
En 2023, Lucasfilm lui confie l'écriture et la réalisation du court-métrage *The Spy Dancer*, pour l'anthologie *Star Wars Visions: Volume 2*, faisant de lui le premier réalisateur français à travailler pour cet univers mythique.

Fort de ces expériences comme producteur et réalisateur, il se lance dans la réalisation du film *MUYI, La légende du village des femmes*, premier long-métrage produit par Studio La Cachette, en coproduction avec Duetto, société de production basée à Avignon, qu'il a cofondé en 2024 pour s'ouvrir à d'autres médiums, au-delà de l'animation.

DÉCORS

« Pour les décors, j'ai travaillé très tôt avec mon Chef décorateur Houzhi HUANG sur le style des décors que je souhaitais sur le film, en nous inspirant de photographies et vidéos de vrais lieux qui se trouvent dans la province du Henan en Chine, où se déroule l'action. Cette recherche documentaire en amont a été méticuleusement accomplie avec l'aide de Siru Qian, qui était précédemment assistante réalisatrice de films en prises de vue réelles pour le réalisateur Wang Bing notamment (connu pour son exigence en documentaire). Nous avons essayé de trouver un style de dessin proche entre les personnages et les décors, qui soient à la fois réaliste, stylisé, et harmonieux. Nous avons aussi beaucoup étudié les poteries et fresques murales du 6ème siècle (période pendant laquelle le vrai Beau Général a vécu), dont la perspective naïve, les formes arrondies des personnages et les couleurs vives chatoyantes nous ont fortement influencés pour établir le rendu graphique du passé dans le film. Pendant 2 ans, il a effectué seul les recherches sur les décors de référence, d'abord sous forme de croquis en aquarelle pour se figurer l'environnement général autour du village et de la capitale du passé, puis en noir et blanc à l'encre de chine pour tracer les décors finaux. Avec son équipe de décorateurs, ils ont finalisé ensemble pendant un an les décors en couleur des 1300 plans du film, sans jamais perdre de vue nos références et recherches initiales. »

Julien Chheng



PRODUCTION

STUDIO LA CACHETTE

La société de production STUDIO LA CACHETTE a été fondée à Paris en 2014, par Julien Chheng, Oussama Bouacheria et Ulysse Malassagne.

Reconnu à l'international pour son style d'animation en 2D alliant dynamisme et sensibilité au service d'histoires qui bouleversent le spectateur, Studio La Cachette a remporté de prestigieux Emmy Awards pour la Production Exécutive d'oeuvres spectaculaires fabriquées avec une grande exigence et un savoir-faire artisanal (*Love, Death and Robots pour Netflix, Genndy Tartakovsky's Primal, Unicorn: Warriors Eternal* pour Adult Swim/ Cartoon Network / HBO Max, *Ernest et Célestine: le Voyage en Charabie* pour Folivari/ Studiocanal).

En 2023, Studio La Cachette fait partie des neuf studios sélectionnés dans le monde en 2023 par Lucasfilm pour intégrer l'anthologie Starwars Visions avec son court-métrage *The Spy Dancer*, écrit et réalisé par Julien Chheng, qui rencontre un succès majeur auprès du public.

En 2025, deux séries originales sont en pré-production, dont *Le Collège Noir*, réalisé par Ulysse Malassagne, série feuilletonnante pour un public ado-adulte, en coproduction avec Toei Animation.

Muyi, La légende du village des femmes est le premier long-métrage pour le cinéma produit par Studio La Cachette, en coproduction avec Duetto.

www.studiolacachette.com

DUETTO

Duetto est une société de production fondée par Chorok Mouaddib et Julien Chheng en 2023, implantée au cœur d'Avignon, dans le sud de la France. Après avoir fait leurs preuves en production exécutive avec Studio La Cachette à Paris, ils ont mis en commun leurs expériences en gestion de production et réalisation afin de produire et mettre en valeur des auteurs porteurs de projets uniques qui explorent des genres et des techniques atypiques, pour tout type de formats, que ce soit en fiction ou en documentaire. Le cadre ensoleillé, historique, et inspirant de la cité des Papes permet de former de jeunes diplômés de la région PACA sur des projets de qualité, tout en attirant de nombreux talents issus de toute la France, afin de constituer un écosystème artistique prolifique et créatif.

Le long-métrage *MUYI, La légende du village des femmes* est la première coproduction pour le cinéma. En 2026, Duetto assure la production exécutive de la série *Heist Brothers*, une comédie animalière fraternelle sur fond d'héritage, mêlant une technique hybride entre 3D et 2D, dont la diffusion est prévue pour 2027 sur Adult Swim et HBO Max. La société poursuit sur sa bonne lancée avec le développement de plusieurs projets de séries et long-métrages en production déléguée.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisation Julien CHHENG
Scénario Julien CHHENG, Sujuan XU
Direction artistique voix Céline RONTÉ
Musique originale Amin GOUDARZI
Produit par Julien CHHENG, Oussama BOUACHERIA, Ulysse MALASSAGNE et Chorok MOUADDIB
Directrice de production Chorok MOUADDIB
1ère assistante réalisatrice Sarah SUN
Chargé.e.s de production Suzanne FAUQUET, Moara TERENA
Directeur décors Houhzi HUANG
Supervision layout posing : Julien CHHENG
Supervision animation : Florent LE CORRE, Bernard SOM
Supervision animation couleur et ombres Jean LOUETTE
Supervision compositing Nicolas TROTIGNON
Montage Julien CHHENG

© Studio La Cachette / Duetto

CASTING

Muyi Lucie ZHANG
Gardien des Âmes Guillaume BOUCHÈDE
Grand-Mère de Muyi Colette VENHARD
Jing Ren Jean-Stan DU PAC
Jing Yan Astor CHHENG
Cheffe Comédienne Yumi FUJIMORI
Chef de la Garde Royale Anatole YUN
Beau Général, Mamie Gu Amanda LANGLET
Grande Déesse, Habitants Lila LACOMBE
Adolescente touriste, Habitante Jade PHAN GIA
Mamie Yu, Mère adolescente Nathalie DUONG
Mamie Yao Catherine LAFOND
Comédienne, Mamies Magali ROSENZWEIG
Guide touristique, Policier Didier BOULLE
Chauffeur de camion, Paysans, Soldats Bai Thierry JAHN
Habitants, Soldats Bai Raymond EL HOSNY
Touriste Homme, Soldats Bai Anthony AUDOUX

Muyi

牧

LA LÉGENDE DU VILLAGE DES FEMMES

WWW.GEBEKAFILMS.COM

la Cachette STUDIO · duetto · m2 FILMS · CINE+ OCS · Région ile de France · RÉGION SUD · VAUCLUSE · CNC · PROCIREP · ANGOA · GEBEKA